



Adeline LIONETTO

Université Paris-Sorbonne

Le dauphin et la fée : Conjurer le feu par l'eau dans *Le Ballet Comique de la Reine de Beaujoyeux* (1581)

Représenté en 1581 à l'occasion des noces du duc de Joyeuse, grand favori du roi, *Le Ballet Comique de la Reine* donne lieu l'année suivante à la publication d'un livre précieux chez les imprimeurs de musique Adrien Le Roy et Robert Ballard. Dans ce bel imprimé comportant de nombreuses partitions ainsi que les gravures des costumes, machines et décors employés pour la fête, le violoniste et chorégraphe Balthasar de Beaujoyeux tend à donner la description la plus exhaustive possible de ce spectacle somptueux représenté devant Henri III et mettant en scène son épouse même, Louise de Vaudémont-Lorraine. Le conflit sur lequel reposait la performance se retrouve ainsi parfaitement dans le livre, à savoir l'opposition de la magicienne antique Circé, fille du Soleil, et de puissances aquatiques visant à juguler ses méfaits et à rétablir l'ordre que sa magie a contribué à perturber. Dans une scénographie prestigieuse, Circé est ainsi constamment associée au feu qui détruit, déforme les apparences, mais aussi éblouit et méduse les spectateurs (l'espace qui la symbolise sur scène, son petit bosquet, est éclairé de « cent flambeaux de cire blanche, rendans telle lueur & lustre (tant a la fee qu'au jardin) que les yeux de l'assistance en demeuroyent tous esblouys ». Ailleurs on peut aussi lire de ce jardin qu'il « brilloit de mille sortes de feux & de lumieres »). Le surgissement de toute une série de personnages marins tend alors à contrer son pouvoir néfaste : sirènes, tritons, fontaine manifestent sur scène une puissance aquatique maîtrisée, canalisée, soumise à l'ordre royal, tandis que Circé symbolise plutôt la violence d'un élément brutal qui séduit mais finit par causer la mort. Enfin, quand, au terme du ballet, la Reine remet à son époux une médaille représentant un dauphin, on comprend que ce sont toutes les aspirations d'une dynastie menacée de disparition qui se traduisent dans l'élément aquatique. Si le feu est chaos et représente à la fois le péril réformé, le désordre et la menace de l'anéantissement, l'eau, matricielle et originelle, se fait synonyme de régénération d'une lignée qui se sait menacée par l'absence d'héritier.

Agrégée de Lettres Modernes, Adeline LIONETTO est Maître de conférences en littérature de la Renaissance à l'Université Paris-Sorbonne. Auteur d'une thèse à paraître chez Droz, *La Lyre et le Masque. La poésie des fêtes au temps de Pierre de Ronsard (1549-1585)*, elle a également dirigé un volume collectif consacré à la poésie de circonstance (*La Muse de l'éphémère. Formes de la poésie de circonstance de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2014) ainsi que différents numéros de la revue numérique *Le Verger*, dédiée à la Renaissance (sur Rabelais, Scève, Jodelle, Ronsard, la libéralité, le viol, la fête...). Co-organisatrice d'un récent colloque portant sur la notion d'« œuvre collective » aux XVI^e et XVII^e siècles, elle s'intéresse de près à la collaboration des arts au sein des manifestations festives de cour, sous les derniers Valois, ainsi qu'à la mise en livre de ces festivités et à la place des poètes dans leur organisation et leur déroulement.

